

Réunion d'automne le 13 octobre 1940

Ce fut une circulaire-surprise qui nous convoqua à Sion et dans la région de Savièse, — une innovation, une réunion et course d'automne. Ce premier essai fut une réussite : temps radieux après et avant des jours gris, température presque estivale, fréquentation nombreuse par la famille murithienne venue de près et de loin. Le départ de la Tour des Sorciers conduit la cohorte dans la gorge et vallée de la Sionne où, sur les flancs schisteux et abrupts, des murs en pierre sèche construits avec peine mais avec l'amour du vigneron pour sa plante soutiennent de petits parchets précieux et hauts perchés. De terrasse en terrasse, animée ici d'un troupeau de chèvres, là de moutons, le chemin conduit par Drône, les étangs d'irrigation de Miège et du Rocher aux Mayens de la Tsour (1329 m.) avec ses chalets et sa chapelle au pied du Prabé. Le panorama est étendu et resplendissant ; à cette saison, les montagnes de moindre altitude, grises et nues en été, rivalisent, sous leur neige fraîche, avec leurs grandes sœurs aux neiges « éternelles ». Sur ce belvédère de la Tsour c'est d'abord le pique-nique dans l'herbe, puis une courte séance administrative. M. le président souhaite la bienvenue à tous et donne connaissance des lettres des absents : Mme Mercier, MM. Cosandey, président de la Soc. vaudoise, A. Girardet, prof., Dr P. Chapuis, R. Spahr, avocat.

Les nouveaux membres sont chaleureusement accueillis, ce sont : Mlle Constance Patry, à Lausanne ; MM. Dr Clausen, professeur, à Châteauneuf ; G. Ghika et A. Calpini, à Sion.

Les comptes pour 1939 sont présentés et approuvés avec remerciements à notre dévouée caissière.

RECETTES

| | |
|--------------------------------|----------------|
| Solde en caisse | 3217.77 |
| Don pour le Bulletin | 100.— |
| Subside de l'Etat | 300.— |
| Intérêts | 127.25 |
| Cotisations | 1684.70 |
| TOTAL | 5429.72 |

DEPENSES

| | |
|--------------------------------------------|--------------------|
| Notes pour le Bulletin | 1592.95 |
| Frais d'administration et divers | 232.85 |
| TOTAL | 1825.80 |
| Solde en caisse 5429.72—1825.80 = | 3603.92 |

Une intéressante causerie de M. Mariétan sur l'histoire naturelle des plateaux de Savièse et d'Ayent fut vivement goûtée et applaudie. Il nous parle de la constitution géologique du sol, du terrain erratique amené par le

glacier du Rhône et des dépôts si abondants laissés par les glaciers locaux, très visibles dans les torrents entre la Tsour et Arbaz.

Les formes du terrain sont caractérisées par de petits vallonnements parallèles à la vallée du Rhône.

Le climat sec rend l'irrigation nécessaire ; à la Tsour se trouve la sortie sud du tunnel de 4700 m. qui remplace le vieux bisse de Savièse et le siphon destiné à irriguer les terrains situés sur la rive gauche de la Sionne.

Parmi les espèces rares de la flore on peut citer : *Lilium croceum* au Prabé et à la Combe d'Arbaz, *Ornithogalum umbellatum* à Drône, *Clematis recta* près de l'étang de Miège, *Cytisus radiatus* entre la Tsour et Arbaz, *Orobanche major* à Champlan, *Linaria spuria* à Grimisuat, *Tulipa silvestris* à Ayent.

La végétation arborescente de ces plateaux est caractérisée par une grande abondance d'arbres sauvages ; de loin on dirait une forêt de feuillus.

Les marécages ne sont pas rares, surtout vers le sommet de Savièse, d'où une flore spéciale.

M. Mariétan parle plus longuement des habitants au nombre d'environ 6000. Le traditionalisme si marqué des Saviésans est un fait difficile à expliquer ; il se traduit surtout par la conservation du costume local, par un patois plus archaïque que celui des communes situées à l'aval de la Morge, et par la persistance de certaines méthodes de culture dont l'une des plus originales est la taille des arbres sauvages pour la feuille. Cette dernière question retient particulièrement l'attention de M. Mariétan. (Voir la note publiée dans ce Bulletin).

M. Schnyder, président du Grand Conseil rend ensuite hommage à l'activité dévouée de M. Mariétan, puis en un langage vigoureux et personnel, rappelle la simplicité de mœurs des ancêtres suisses et valaisans ainsi que leur bravoure ; en un vibrant appel « vieux suisse » il nous les donne en exemple pour les temps présents.

Après un chant et la sieste que l'on voudrait prolonger, c'est le départ pour Arbaz, Grimisuat, villages pittoresques tant par leur site, leurs églises, maisons, manoir même, que par les groupes dominicaux de leurs habitants en costume valaisan si distingué dans sa sobriété ; quelle admirable vue plongeante sur la vallée depuis la terrasse-cimetière de l'église ! Sur une autre « étagère », plus bas, c'est les 4 heures tirées du sac et arrosées du contenu d'une sympathique cruche de grès bleu accompagnée de plus modernes bouteilles de limonade ; et pour bien marquer que nous sommes en climat méridional, une jeune Mante religieuse vient parmi notre groupe étendu sur le gazon. Puis, par Champlan nous suivons le bisse de Clavoz avec ses beaux murs de vigne si patiemment construits et bientôt, bouclant une belle boucle, nous retrouvons Sion au crépuscule et fleurant le moût. C'est l'« adieu » avec l'« au revoir », le retour après une journée où nous avons une fois de plus resserré le lien confédéral et vu notre pays sous un aspect dont le souvenir lumineux éclairera les jours ternes qui vont venir.

Ch. Linder.

Réunion du 11 mai 1941 à Venthône-Cordona

Rapport sur l'activité de la Murithienne pendant l'exercice 1940-41

par I. MARIETAN, président

Notre société s'est ressentie de la guerre qui fait rage autour de notre pays, ainsi que de la mobilisation qui paralyse le travail scientifique de beaucoup de nos collègues.

Notre réunion de printemps eut lieu à Fully ; nous avons dû renoncer à notre assemblée de l'été prévue à Pont-de-Nant avec la Soc. Vaud. des Sc. Nat. pour des raisons d'ordre militaire. Nous n'avons pas pu organiser une autre réunion d'été à cause des préoccupations, si vives alors, au sujet de la guerre, et aussi à cause des restrictions de la circulation. Par contre nous nous sommes réunis en automne pour une excursion aux Mayens de la Zour sur Savièse. Cette réunion a laissé le meilleur souvenir ; nous pensons qu'il y aura lieu de continuer à l'avenir. Le projet de nous réunir à Pont-de-Nant avec nos collègues vaudois sera repris cette année les 21-22 juin. L'excursion aura lieu par le col des Essets, Anzeindaz, le Pas de Cheville, d'où nous descendrons par le vallon de Derborence sur Conthey ou Ardon.

Nous avons publié le fascicule LVII de notre Bulletin, un peu réduit par le manque de travaux. La même difficulté s'est présentée cette année. Au dernier moment M. W. Eglin, de Bâle, nous annonce un travail sur les Insectes récoltés par M. le Chne Cerutti. Nous aimerions donner à notre Bulletin une importance aussi grande que possible car c'est par nos publications que notre société marque le mieux son activité.

La mort a fait des vides parmi nous, nous avons perdu MM. *Alfred Richard*, à Neuchâtel, le Chne *Joseph Werlen*, à Sion, le Dr *Raach*, à Lausanne, *Albert Claude*, à Martigny, Dr *A. Robert*, à Montreux.

Alfred Richard, rédacteur de la revue « Nos Oiseaux » fut un ornithologiste de valeur, grand protecteur de la nature. Il a beaucoup travaillé en Valais, en particulier dans la région de Fionnay. Ses études sur l'Aigle royal, le Gd Duc, la Bartavelle, l'Epervier, etc., ont contribué à établir certains points des mœurs des Oiseaux des Alpes.

Le Chne Werlen s'intéressait vivement à notre société sans y jouer un rôle actif. Ceux qui ont participé à la réunion de Kippel en 1913 se souviennent encore de l'enthousiasme avec lequel il nous conduisit à Faldumalp, au Faldumrothorn et à Loèche-les-Bains.

Nous avons de trop nombreuses démissions à enregistrer : Mme de Solliers-Reuter. Mlle S. Preiswerk, la Fédération agricole du Valais, MM. A. Dé-

nériaz, H. Dépommier, Dr J. de Sépibus, A. Closuit, R. Pillet, S. Gaillard, A. Atzenwiler, Ch. Ramuz, Louis Résert, A. Sierro, P. Marclay, Cyp. Michelet, D. Mariéthod, J. Evéquo.

Nous avons reçu 13 nouveaux membres à Fully et nous en recevrons 13 aujourd'hui. L'effectif de nos membres est de 343. Les conditions de vie et de travail pour les sociétés scientifiques désintéressées restent très difficiles, tâche de recruter de nouveaux membres.

Nous exprimons notre reconnaissance au Chef du Département de l'Instruction publique pour son modeste subside de fr. 150.—.

Il nous reste un point important à signaler : le comité central de la S. H. S. N. dont le siège est actuellement à Genève nous a demandé, par l'organe de son président, M. Tiercy, Directeur de l'Observatoire, d'organiser en Valais la Session annuelle de 1942. Notre Comité a accepté cette proposition et a pensé que la ville de Sion serait l'endroit le mieux indiqué comme lieu de réunion au début de septembre. Nous adresserons donc une invitation dans ce sens, au nom de la Murithienne, à la réunion du Sénat de la S. H. S. N. le 25 mai. Nous savons très bien que nous ne disposons pas des mêmes moyens que d'autres cités pour recevoir les hommes de science de la Suisse, cependant nous ferons tout notre possible, espérant que nos hôtes accepteront de bonne grâce certaines simplifications que les circonstances actuelles rendent nécessaires. Nous comptons aussi sur l'intérêt que présente le Valais pour des naturalistes afin de rendre cette session aussi intéressante que possible.

D'ores et déjà nous adressons un appel très pressant à nos membres, plus particulièrement à ceux qui habitent Sion, pour les prier de nous aider dans cette circonstance. L'importance de cette réunion n'est connue en Valais ni des autorités ni du public, nous vous prions de faire votre possible pour éclairer l'opinion sur ce point. Le Comité annuel qui sera constitué espère pouvoir compter sur la volonté agissante de tous les Murithiens. Organiser une Session de la S. H. S. N. est une charge, certes, mais combien belle, combien intéressante. Recevoir l'élite scientifique de notre pays, la société qui remplace chez nous l'Académie des sciences, est un grand honneur pour la Murithienne, nous saurons nous en montrer dignes.

Nous avons choisi la région de Sierre pour notre réunion de printemps. La Murithienne est venue à Sierre en 1869, 1879, 1908, 1926 et 1932. Jamais cependant nous n'avons parcouru la région de Cordona. Nous sommes persuadé qu'elle présente beaucoup d'intérêt, plus par les formes du paysage que par sa flore, qui est assez pauvre. Nous visiterons des pinèdes très ensoleillées d'allure très méridionale qui n'abritent que peu de plantes.

Les établissements humains et les cultures nous intéresseront : c'est le pays des châteaux juchés sur des collines ou sur des paliers, c'est le pays de nombreux villages blottis partout dans les vallonnements et sur les esplanades des versants.

Sierre est certainement la localité du Valais dont la diversité des constructions est la plus marquée : maisons patriciennes voisinent avec les chalets en bois des montagnards d'Anniviers, maisons plus ou moins moder-

nes aussi, de toutes formes et de toutes couleurs, jetées comme au hasard sans aucun souci d'harmonie avec le voisinage et le milieu. On trouve l'influence de la grande industrie de Chippis qui a attiré à Sierre des hommes divers aux conceptions les plus variées dans le domaine de la construction.

Nous sommes heureux de l'occasion qui nous est offerte de faire notre petit pèlerinage au château de Muzot, habitation de Rilke, habitation aussi de notre collègue murithien Dr Werner Reinhart.

Nous espérons que cette excursion réjouira nos collègues et leur fera mieux connaître une fort belle région de notre Valais. La joie de nous retrouver sera pour chacun un réconfort dont la valeur est peut-être plus grande que celle des acquisitions scientifiques.

Dans les heures sombres de cette interminable guerre restons fermement attachés à notre idéal de vie intellectuelle et scientifique, c'est un flambeau qu'il faut tenir haut et ferme, d'autant plus que les destructions se multiplient et que la nuit se fait plus sombre. « L'homme de science, dit Termier, a ici-bas une fonction tout à fait sublime ; comme le prêtre, comme le poète, comme l'artiste, il parle au nom de l'infini ; il rappelle à ses compagnons de pèlerinage leur destinée éternelle ; il leur montre le but à atteindre qui est la vérité ; il exalte chez eux le sentiment de leur grandeur et leur fierté d'être des hommes. »

Que deviendra ce sentiment de la grandeur de l'homme après une telle série de destructions et de massacres ? Chers Murithiens, demandons à la nature si belle et si paisible, à l'étude des êtres qui la composent, comme à l'amitié qui nous unit, la provision de force et d'idéal dont nous avons besoin en ce moment.

Protocole de la réunion

En ce matin du 11 mai, quand les Murithiens débarquaient à la gare de Sierre, le temps était des moins engageant. Le soleil, qui figure dans les armes de la Noble Contrée, semblait vouloir faire mentir l'axiome qui fait de ces lieux un pays privilégié entre tous. C'est à peine si quelques fugitifs rayons filtraient à travers les épaisses nuées qui laissaient entrevoir les Alpes toutes blanches, jusqu'à une altitude extrêmement basse pour la saison.

Audaces fortuna juvat ! Cet adage latin prouva, une fois de plus, que les intrépides avaient raison. Ils étaient plus de cent, venus des rives du Léman, du Bas-Valais, du Centre et du Haut, pour assister à l'ouverture de cette journée qui eut lieu à la chapelle de Muzot¹. Après une messe célébrée à leur intention par notre collègue, le Chne Jacomet, de l'Abbaye de St-Maurice, les membres de notre société et leurs invités se réunirent dans le jardin de l'agreste château de Muzot pour entendre une causerie sur le

¹ Nous mentionnerons spécialement la présence de M. le professeur Girardet avec une douzaine de ses étudiants et étudiantes de l'Ecole de pharmacie de Lausanne.

délicat poète Rilke. En l'absence de notre collègue Mce Zermatten — absent pour service militaire — ce fut M. Reymond, avocat à Lausanne, qui nous en donna lecture. Elle fut écoutée avec une religieuse attention et applaudie comme il convient.

Muzot fut l'un des premiers hameaux de la Noble Contrée. Parmi les maîtres du village, on cite Boson et son fils Aymon qui épousa la charmante Hotte de Venthône. Les seigneurs de Blonay lui succédèrent. C'est un membre de cette famille qui construisit la tour vers 1250 ; elle passa bientôt aux mains des sires de Châtillon, qui la cédèrent aux Evêques de Sion avec la seigneurie elle-même. Dès lors les Valaisans reviennent au petit château. Pierre de la Bâtiaz l'habita sûrement, puis les Platea, puis les de Chevron dont la pauvre Isabelle épousa un de Montheïs, Pierre-Laurent qui sera le dernier châtelain de l'endroit. La tour passa ensuite aux villages supérieurs. Le sautier Im Winkelried de Venthône, l'habita et fit construire la chapelle sur l'emplacement de l'ancienne église paroissiale.

Parmi les prédécesseurs de Rilke, il convient de citer M. Raunier, un Français établi à Sierre, qui s'y installa vers 1903 et le rendit habitable. Au décès de Mme Raunier, M. W. Reinhart en fit l'acquisition pour Rilke.

Pendant 5 ans le poète demeure à Muzot, où il termina ses *Elégies* de Duino, écrivit les *Sonnets à Orphée*, les *Vergers* suivis des *Quatrains valaisans*.

On sait qu'il est mort à Valmont, le 27 décembre 1926. Il fut enterré à Rarogne ; sa tombe est devenue un lieu de pèlerinage.

Par une faveur spéciale du propriétaire du château, M. le Dr W. Reinhart — à qui nous adressons nos remerciements ainsi qu'à la gérante, Mlle Baumgartener, — chacun put visiter à son aise l'antique demeure, admirer le bon goût de son ameublement, sentir la présence de l'âme du grand poète qu'elle abrita et goûter tout le charme de ce lieu si tranquille.

Puis, ce fut le départ vers Miège et les hauteurs, tandis que des collègues ou invités, plus pressés, regagnaient la plaine. Et nous pensions : Ah ! si le radieux soleil sierrois eût été de la partie, de quelle lumière eût été baignée cette contrée enchantée ! Mais il fallut nous contenter de l'absence de pluie, ce qui est déjà quelque chose !

Et l'on monte, et l'on grimpe, le long des raidillons qui escaladent le vallon de la Raspile, non sans s'arrêter longuement pour admirer son caractère tout particulier. Ce vallon, ensermé dans les contreforts des montagnes sierroises, est tout parsemé de côtes et de collines en retrait du plus curieux effet, boisées de ces pins et de ces chênes bas sur tige, qui sont l'une des caractéristiques du Valais central. La végétation trop peu avancée, ne nous permet pas de faire des récoltes appréciables. Cependant, en compagnie de nos collègues, en particulier M. Thommen, nous fîmes quelques constatations intéressantes, dont la première fut la surélévation de la zone des plantes ségétales et rudérales. La trouvaille de la rare *Coronilla minima* en plusieurs stations, nous ouvrit des horizons nouveaux. La non moins rare *Euphrasia viscosa* a été trouvée dans ces bois par M. Mariétan, en automne 1940. Nous nous demandâmes si ces deux plantes n'auraient pas ici leur centre d'irradiation locale et si les stations du Bois de Finges que nous voyons au

dessous de nous, où ces deux plantes sont si rares, n'en dériveraient pas. C'est une constatation analogue que nous rappelâmes au sujet du rarissime *Dracocephalum austriacum* de Bieudron-Nendaz ; localisée là, dans une étroite pelouse, elle abonde en face, sur les déclivités ensoleillées de la Tête Versan sur Ardon. Il nous parut que toute cette région, jusqu'au Vallon de la Dala, mérite une exploration détaillée, car elle peut réserver d'intéressantes surprises. Nous saisissons cette occasion pour remercier notre Président, dont le choix judicieux des centres d'excursion, nous fait chaque fois connaître un peu plus les coins les plus ignorés de nos prédécesseurs.

Et l'on monte, monte vers ces Mayens de Cordona, paisiblement assis au pied des hautes parois à sapins, qui sont les contreforts des alpages supérieurs de Pépinet au Petit Bonvin. Nous sommes à 1240 m. On voudrait rester longtemps dans ce pays qui domine si bien la plaine de Finges et les méandres capricieux du Rhône avec ses îles graveleuses, mais l'inclémence du temps laisse tout juste place à un pique-nique ; il faut remettre la séance à un endroit plus propice. Nous étions 80 et c'est plus de 200 qu'il aurait fallu compter si le temps avait été propice.

C'est ainsi que, toujours à travers les pinèdes, franchissant un torrent, longeant un bisse, nous descendons sur le versant de Venthône où, dans l'agreste forêt de Planige nous avons la surprise de rencontrer le groupe de Sierre du C. A. S. en festivité autour de son nouveau fanion. De cordiales paroles sont échangées au passage et la descente s'accroît pour arriver enfin à Venthône.

C'est un de ces beaux villages du Centre, avec un vieux castel qui sert de Maison de commune. Un majestueux tilleul ombrage la place devant l'église. C'est dans cet antique manoir, dans la salle principale, toute en boiseries noircies par le temps et la fumée, que nous allons tenir séance. Quel lieu fut jamais mieux choisi pour une assemblée d'amis de la nature et du Vieux Pays !

Séance ouverte à 16 heures. M. Mariétan préside.

Il adresse ses vœux de bienvenue à l'assistance et, dans un bref rapport, passe en revue les événements qui ont marqué la vie de notre Société depuis la dernière séance de 1940, énumère les collègues que la mort nous a ravies et leur adresse un pieux souvenir. Il lit ensuite les nombreuses lettres d'excuses et de vœux qui sont les témoignages de la sympathie des absents.

M. Mariétan nous annonce ensuite une grande nouvelle : sur la suggestion de M. Tiercy, président central, la Murithienne invitera la S. H. S. N. à tenir sa session annuelle de 1942 à Sion¹.

Dans le même ordre de choses, il annonce que notre grande réunion d'été aura lieu les 21-22 juin, à Pont-de-Nant sur Bex, où nous sommes invités par la Société Vaudoise des Sciences naturelles, qui s'apprête à célébrer le cinquantenaire du jardin alpin de l'Université de Lausanne.

¹ Le Sénat de la S. H. S. N. réuni à Berne le 25 mai a accepté cette invitation et a désigné M. J. Mariétan comme président annuel.

Les comptes, lus par M. Dufour, sont ensuite approuvés avec remerciements à notre dévouée caissière, Mlle de Riedmatten.

COMPTES

| | | |
|-------------------|--------------------------------------------|---------------|
| <i>Recettes :</i> | En caisse | 3603.92 |
| | Intérêts | 118.55 |
| | Subside de l'Etat | 150.— |
| | Cotisations, diplômes et entrées | 1697.70 |
| | | <hr/> 5570.17 |
| <i>Dépenses :</i> | Impression du Bulletin | 1114.20 |
| | Frais d'administration | 183.10 |
| | Solde en caisse | 4272.87 |
| | | <hr/> 5570.17 |

On passe ensuite à la réception de treize nouveaux membres qui sont accueillis chaleureusement. Ce sont : Mlles Antonioli Mathilde, Sion ; Barroud Babette, Leysin ; Berclaz Alice, Sierre ; Genoud Josiane, Sion ; Jost H.-F., Sion ; Michelet Odette, Sion ; Rey Annie, Sierre. Mmes de Sépibus Jeanne, Sierre ; Studer Ella, Viège. MM. Bender Léonce, Rd abbé, prof., Sion ; Dr Guder R., Aubonne ; Mayer Paul, Directeur Etabl. Sarinia S. A., Fribourg ; Dr Thommen Edouard, Petit Saconnex, Genève.

L'ordre du jour appelle ensuite un projet de modification de la commission pour la protection de la nature et des sites, en vue d'une meilleure concentration de tous les efforts de protection. (Voir le rapport de la Commission).

Communications scientifiques : M. le président Mariétan nous entretient de la région de Sierre : il compare les formes du paysage de la rive gauche du Rhône, constitué par des roches de métamorphisme, avec celles de la rive droite, où tout est calcaire. Le caractère morphologique particulier de cette région est dû à un grand éboulement qui, des hauteurs de Varone, s'est jeté dans la plaine et l'a encombrée de matériaux depuis le cône de Finges jusqu'à Granges. Le Rhône a découpé cette masse où les matériaux fins abondent, isolant ainsi de nombreuses collines. Les lacs de Sierre seraient des lits anciens du Rhône.

On a longuement discuté sur l'âge de cet éboulement ; on pense qu'il a dû se produire entre les stades de retrait de Bühl et de Gschnitz durant la dernière glaciation : on trouve du terrain erratique rhodanien par-dessus l'éboulement.

Le Rhône n'est pas endigué entre Sierre et Loèche, il est intéressant de le voir évoluer en liberté.

Le cône de Finges, construit avec les débris de l'Illgraben, est le plus grand du Valais, il élève le niveau du Rhône d'une centaine de mètres.

La région de Sierre est très propice aux établissements humains. Sur les collines, favorables à la vue lointaine et à la défense, du moins autrefois, se sont installés de nombreux châteaux, tandis que les villages ont été placés dans les dépressions plus abritées. La colline de Géronde fut habitée avant

l'époque romaine déjà. Différents ordres religieux s'y sont succédé. Sur sa paroi d'érosion, à l'ouest, on voit plusieurs cavernes. On ne sait rien ni de leur âge, ni de leur destination.

Parmi la grande variété des constructions de Sierre, on distingue l'influence de la migration des Anniviards qui ont construit en bois comme à la montagne. La grande industrie de Chippis ainsi que la station de Montana ont aussi exercé leur influence.

Avec son coteau fertile et peuplé Sierre et ses environs présentent beaucoup d'intérêt.

M. Mariétan nous présente encore un résumé d'un travail sur la vallée inférieure de la Massa. Il paraîtra dans le bulletin. Séance levée à 17 h. 15.

C'est ensuite la descente sur Sierre, coupée d'un court arrêt à Anchette,, pour la visite de son château, puis, l'arrivée au Château de Pradegg, où nous sommes invités par notre dévouée et vénérable collègue, Mme Mercier-de Molin. Ce fut un régal que la visite de cette magnifique propriété avec son parc étendu et surtout son superbe jardin botanique alpin en pleine floraison. Après que chacun se fut extasié devant les richesses florales, on eut le grand plaisir de participer à une collation aimablement offerte par notre hôtesse, qui servit elle-même, avec la grâce et l'aimable distinction qui lui sont toutes particulières. Nous nous faisons un plaisir de lui adresser, ici, au nom de tous, nos chaleureux remerciements et nos respectueux compliments.

Mais, il se faisait tard et c'est malgré soi qu'on quitta cette hospitalière demeure pour regagner Sierre et la plaine. Tandis que les moins pressés s'en allaient au Château de Villa, pour y visiter une collection de costumes, les autres prenaient le chemin du retour définitif, non sans se féliciter du succès de cette belle journée, si agréable par le beau pays parcouru et la bonne camaraderie qui régna.

Le Secrétaire : Ph. FARQUET.

79^{me} Réunion générale de la Murithienne avec la Société Vaudoise des Sciences naturelles à Pont-de-Nant (Alpes vaudoises)

le 21 juin 1941

Ce premier jour de l'été 1941 s'annonçait comme une radieuse journée. Le soleil montait déjà dans un azur éclatant, quand les trains déposaient à la gare de Bex, une cohorte d'environ 150 naturalistes, dames ou invités, simples admirateurs de la nature en fête. Les vieilles connaissances et les vieux amis étaient nombreux : on était tout à la joie du revoir.

Et, en route, on monta sans fatigue vers les hauteurs, dans les confortables voitures du B.-G.-V. On put, à loisir, admirer le paysage fores-

tier ou prairial si verdoyant, qui caractérise les Alpes de nos voisins et amis. A Fontanna, on mit pied à terre, pour exécuter pédestrement le parcours qui sépare cette localité de Pont-de-Nant. Ce fut une délicieuse promenade, exécutée dans la radieuse lumière de ce beau jour, à travers mayens et prairies, le plus long bout dans l'aimable fraîcheur des Gorges de l'Avançon, un site grandiose, magnifiquement mis en valeur par nos amis bellerins. Ce fut, pour tous, un ravissement.

Il était dix heures, quand le gros de la troupe déboucha sur le riant plateau de Pont-de-Nant. Le spectacle était des plus pittoresques : il y avait des militaires, des dames, des demoiselles, des naturalistes de toutes les catégories, des montagnards sympathiques, et, brochant sur le tout, un troupeau de vaches et d'élégantes chevrettes qui venaient se mêler à la foule joyeuse. Quelques-unes d'entre elles, accompagnées de leurs cabris, poussèrent même l'amitié ou la curiosité... jusqu'à venir plonger leur museau dans les sacs entr'ouverts, ou même, gentiment, jusqu'à brouter sur quelques chapeaux trop verdoyants ou trop fleuris ! Il y eut même une surprise inattendue : dans la matinée, un aigle royal vint, d'un vol superbe, inspecter le plateau voisin du jardin, comme pour apporter l'hommage de la nature à ses amis et admirateurs !

Pendant que Vaudois et Murithiens attendaient l'heure de la séance, le Comité de la Vaudoise et son distingué président, M. Jacques de Beaumont, s'empressaient à la réception des arrivants, sous le toit hospitalier du chalet du jardin, tandis que les épouses de nos collègues : Mmes de Beaumont, Matthey, Cosandey et Maillefer faisaient les honneurs d'une délicieuse collation. Nous avons noté, avec plaisir, la présence d'un bon nombre de notabilités, invitées pour la circonstance : MM. P. Perret, conseiller d'Etat, chef du Département vaudois de l'Instruction publique, Croset, syndic de Bex, Badoux, préfet d'Aigle, Schopfer, du Jardin botanique de Berne, Rytz, professeur de botanique à l'Université de Berne et président de la Société botanique suisse, Itten, du Jardin alpin de la Schynige-platte à Interlaken, Hochreutiner, directeur du Jardin botanique de Genève, Nicollier, des Rochers de Naye, et, nous sommes certain d'en oublier. C'est avec un plaisir tout particulier que nous avons salué la présence de Mme Pittier-Thomas, descendante de ces Thomas qui furent les amis de notre Murith.

La séance. — Pour salle de séance, nous eûmes la magnifique pelouse qui s'étend à l'W. du chalet. Le décor des Alpes vaudoises, qui étincelaient sous un ciel d'une pureté cristalline, était merveilleux. Une rustique petite tribune, dressée au bas de la pelouse, attendait les orateurs. C'était très simple, très montagnard et c'était beau !

M. J. de Beaumont, président de la « Vaudoise », ouvrit la séance par des paroles très simples, mais très cordiales, dans lesquelles il souhaita la bienvenue à l'assistance, puis il donna la parole à :

M. le Dr Fl. Cosandey, professeur à l'Université de Lausanne et directeur de la *Thomasia*, la jubilaire de ce jour. Il fit l'historique du jardin, racontant ses origines, non sans rappeler que le point de départ de la *Thomasia* se trouve dans une décision du Gouvernement valaisan. Celui-ci, le premier, avait, en 1887, pris un arrêté concernant la création de jardins.

botaniques alpins, dont la surveillance était dévolue à la Murithienne. Cette décision eut une répercussion presque immédiate chez les Vaudois !

C'est la Société de développement de Bex qui, en 1891, proposa d'établir un Jardin botanique à Pont-de-Nant. Il y eut des interventions hostiles au projet. Passons sur les péripéties et les déboires qui marquèrent les premières années : c'est le sort de toutes les œuvres ! En 1895, le jardin, enfin créé, passait sous la direction de l'Institut botanique de l'Université de Lausanne, comme annexe alpine. Il prospéra. Rappelons en passant que les origines de sa prospérité sont à marquer dès le début du professorat de M. le Dr E. Wilczek, ancien président de la Murithienne, qui ne ménagea ni son temps, ni ses peines. En 1895, le jardin possédait 2000 espèces montagnardes et alpines. L'inauguration officielle eut lieu le 13 juillet 1896.

Pour commencer, il y eut un beau chalet où habitait le directeur et, chose réjouissante, les habitants de Bex et des Plans s'y intéressaient et apportaient des plantes. Un gros déboire marqua l'année 1902 : l'incendie du chalet. Ce fut un cruel inécompte, mais il ne fut pas de nature à arrêter les promoteurs : un autre chalet prit sa place. La même année, l'institution de Pont-de-Nant organisait le 2e Congrès des Jardins alpins, sous la présidence du Prince Roland Bonaparte. Depuis, ce fut le succès assuré et continu.

M. Cosandey parla ensuite du jardin lui-même, de ses conditions climatiques et de son édaphisme qui en font un milieu privilégié pour la culture des plantes des hautes régions. Il faut insister sur la place qu'il donna aux soins exigés pour que le jardin réponde à ce que l'on attend de lui, du dévouement et de l'enthousiasme continuels de ceux qui s'en occupent. Il parla de la nécessité de la préparation du terrain, en vue de l'acclimatation et de l'adaptation des plantes, de la propreté rigoureuse qui doit y régner, de l'attention nécessaire pour éviter les hybridations fréquentes chez certains genres.

M. Cosandey termina son exposé en rendant hommage aux initiateurs et continuateurs : MM. Wilczek et Maillefer, sans oublier les ouvriers de toujours, ces Marlétaz qui, de père en fils, ont contribué au succès et à l'entretien. Il traça ensuite des plans pour l'avenir, puis, dans une belle envolée, rappela les noms de quatre hommes aussi chers à la mémoire des Vaudois que des Valaisans : Abram, Louis et Emmanuel Thomas, à qui est dédiée la *Thomasia*, puis Murith, qui fut leur compagnon et leur fidèle ami.

M. le Dr I. Mariétan, président de la Murithienne, prit ensuite la parole pour faire connaître la région de Derborence.

Il résume l'histoire des éboulements des Diablerets et montre les relations entre la situation géographique et le relief du sol avec le climat : humide vers sa partie supérieure, la vallée passe graduellement à la sécheresse du Valais central dans sa partie inférieure. La flore exprime très bien cette transition d'où son intérêt. Le Hêtre, le Sapin blanc, l'If des forêts supérieures font place au Pin sylvestre et aux Chênes vers le bas. Dans les fissures étroites des dalles calcaires de Vérouet on peut voir des Pins rabougris de taille minime malgré leur grand âge. Comme plantes rares il si-

gnale le *Delphinium elatum*, le *Lilium croceum* (le « Perron » des Contheysans), le *Cypripedium Calceolus* et l'*Euphrasia viscosa*.

M. Mariétan s'arrête plus longuement à la faune. Il fait l'historique du district franc du Haut de Cry, montre ses heureux effets sur le développement de la faune des Vertébrés, des Chamois en particulier, ainsi que l'attitude de la population à l'égard de cette réserve faunistique. La multiplication des espèces dans cette vallée où l'homme n'intervient pas par la chasse pose bien des problèmes scientifiques intéressants : influence du sol, du climat, des maladies, de la consanguinité, de la lutte des espèces entre elles, etc.

M. Mariétan termine son exposé simple et vivant, destiné surtout à orienter les participants à l'excursion, par des indications sur les conditions de vie imposées aux montagnards de la région par suite des moyens de communication assez précaires à travers les grandes parois rocheuses que le chemin muletier doit contourner.

M. le Dr Mce Lugeon eut un bref et saisissant exposé : l'historique de la nappe de Moreles. Il montra les plis, le renversement des masses qui datent de plusieurs dizaines de millions d'années ! Dans un langage saisissant, il évoqua le cheminement de ces puissantes masses sédimentaires, le gigantesque travail de l'érosion qui a taillé le relief de nos montagnes et la petitesse de l'homme en face de ces grandioses phénomènes. Pourtant, combien est grand son cerveau qui les explique et les comprend !

M. le professeur A. Maillefer donna ensuite quelques explications complémentaires destinées à faciliter la visite du jardin, qui fut pour tous un ravissement, pour beaucoup, une révélation et une bonne leçon de choses.

Un médaillon rappelle la mémoire des Thomas, dont le jardin prend le nom, et une inscription rappellera aux générations futures la fête de ce jour. Tandis que M. Maillefer, avec la meilleure grâce du monde, fait les honneurs de son charmant domaine, les yeux se remplissent de toute la vision de beauté que crée la présence des plus rares filles de nos Alpes. Pour reprendre un mot de l'une de nos dévouées et distinguées collègues, disons « qu'elles avaient l'air d'être réunies dans ce jardin, en assemblée plénière, comme de grandes dames, acceptant nos respectueux hommages ». Et, c'était bien un peu vrai, tellement nous avions de plaisir à les revoir, elles qui nous rappellent de si beaux souvenirs alpins !

Le banquet. — Il fut excellemment servi par le restaurateur de Pont-de-Nant, M. Ravy, à qui nous adressons nos compliments. Le menu, en patois vaudois, était bien dans la note du jour, fait de simplicité et de saveur. Soulignons aussi une délicate attention de nos amis de la Vaudoise, qui, sur leur carte de fête, ont associé le portrait d'Emmanuel Thomas à celui de Murith. Le banquet fut assaisonné de la plus franche cordialité et de la meilleure camaraderie. La fanfare de Frenières nous régala de ses meilleurs morceaux et, comme il convient en semblable occasion, il y eut des discours. M. le professeur de Beaumont salua les invités et eut des paroles bien cordiales pour tous. M. Mariétan, président de la Murithienne, fut enthousiaste et releva, comme il convient, tous les liens qui nous attachent à la Vaudoise et à ses membres ; M. P. Perret, conseiller d'Etat, apporta au

Jardin et à ses dirigeants, le salut du Gouvernement vaudois, et souligna l'intérêt que celui-ci prend aux travaux scientifiques.

M. le professeur Cosandey eut, lui aussi, des paroles enthousiastes pour répondre aux discours précédents et saluer les membres présents des sociétés amies. En terminant, il remit un souvenir à ce cher Louis Marlétaz qui continue si dignement et si courageusement, la collaboration paternelle. On entendit ensuite MM. Dr Faes, au nom de la Société académique vaudoise, Schopfer, au nom de ses collègues universitaires suisses, Croset, syndic de Bex. Que dire encore sinon que la gaité allait crescendo, tandis que circulait un Clos du Chêne, fruité et moelleux à souhait.

Oserons-nous dire que nous avons regretté l'absence d'un membre du Gouvernement valaisan, alors que nos amis y avaient convié MM. Perret et Bujard ?

Les plus belles choses ont une fin. Tandis qu'une longue cohorte de plus de 80 participants se mettait en route pour les hauteurs du Col des Essets et de la Cabane d'Anzeindaz, les moins aguerris ou les plus pressés regagnaient mélancoliquement la plaine. On était heureux de la splendide journée passée dans ces Alpes vaudoises, heureux surtout d'avoir pu resserrer les liens de la Murithienne avec la Vaudoise. *Albo lapillo notare diem.*

Le Secrétaire : *Ph. Farquet.*

La course. — Le secrétaire, n'y ayant pas participé, est forcé d'avoir recours à un bienveillant collègue.

« Par petits groupes les participants à l'excursion s'élèvent dans le vallon de l'Avare. Ils admirent ce paysage si beau et si instructif : les roches plissées de l'Argentine et de la Pierre Cabotz aux étages si distincts frappent les regards ; la flore, d'une délicieuse fraîcheur, envahit les terrains dès que la neige les laisse à découvert, les Soldanelles abondent, dans les rochers les Primevères Auricules font la joie des yeux et de l'odorat, au col des Essets nous admirons les Anémones du printemps. Des Chamois et des Marmottes nous regardent monter.

Anzeindaz est encore très enneigé, la cabane nous accueille, mais elle est trop petite pour tant de monde, le surplus ira se loger tant bien que mal dans les chalets d'Anzeindaz. Belle soirée, on chante, on admire ce paysage presque hivernal encore.

Dimanche matin à 5 heures 30 nous assistons à la messe dite par M. l'abbé Mariétan devant la cabane, dans l'émouvant décor de cette merveilleuse nature où tout respire le calme et la paix. Contraste frappant, au même instant l'Allemagne attaquait la Russie, des hommes commençaient à nouveau à s'entre-tuer et à massacrer des innocents.

A 7 heures nous quittons la cabane sous la conduite du président de la Murithienne, très reconnaissants envers le groupe des skieurs de la Section des Diablerets qui l'avait aimablement mise à notre disposition et en particulier envers M. M. Bornand qui s'est dévoué pour nous bien recevoir.

Au Pas de Cheville nous nous arrêtons longuement pour admirer le paysage au lever du soleil. M. E. Gagnebin explique les caractères géolo-

giques de la région et montre la délimitation si nette de la nappe de Morcles et de la nappe des Diablerets. M. I. Mariétan nous présente comme des connaissances les beaux sommets des Alpes pennines : le Cervin, la Dent Blanche, le Rothorn de Zinal, le Weisshorn. Quelques collègues nous quittent pour redescendre sur le versant vaudois, tandis que nous allons nous plonger dans le vallon de Cheville avec les premiers rayons du soleil. Des champs d'Anémones alpines à fleurs blanches nous émerveillent, nous faisons une longue halte au bord du lac, gardant dans notre mémoire l'image de ce paysage austère.

Puis c'est la longue descente, le garde-chasse Favrod nous rejoint et nous montre l'ancien nid d'Aigle de Vérouet et plus bas le nid actuellement occupé de Tzamperon, fort bien placé dans les grands rochers inaccessibles. Vers l'extrémité sud de ces rochers nous avons la joie d'admirer le magnifique Lis rouge (*Lilium croceum*).

Toute la vallée est baignée de lumière, les teintes des rochers et des différentes espèces d'arbres sont très belles. Pendant une halte nous recevons 6 nouveaux membres : Mlles Anne-Marie Schaub et Elisabeth Zulauf de Pradegg-Sierre, MM. les Dr Henri et S. Cuendet d'Yverdon, Lucien Dardel de Neuchâtel, Charles Frossard de Lausanne.

Tout en suivant ce beau chemin ombragé nous débouchons sur la vallée du Rhône vers la chapelle de St-Bernard. Quelle vue magnifique sur le Valais central ! M. Mariétan nous explique cet immense panorama, puis il nous conduit loin des chemins ordinaires, à travers l'arête boisée du Tussoz, type parfait de la pinède valaisanne chaude et parfumée. A mesure qu'on descend la chaleur augmente, dans les vignes de Magnot c'est la fournaise. La route déserte nous rappelle la tristesse des temps présents que nous avions oubliée pendant deux jours. Au Buffet de la Gare d'Ardon où nous arrivons tout à fait déshydratés, M. Gagnebin prend la parole pour remercier M. Mariétan d'avoir si bien conduit la nombreuse caravane, et l'on se quitte, emportant les beaux souvenirs de ce paysage et de l'excellente camaraderie des membres de nos deux sociétés. »

Les arbres sauvages taillés pour la feuille en Valais

par I. MARIETAN

Au moyen âge, dans notre pays, les surfaces défrichées et transformées en prairies étaient souvent insuffisantes pour l'entretien du bétail. Certaines années la récolte du foin était encore réduite par suite du mauvais temps. Privé de moyens de communication on ne pouvait pas, dans les « pays » éloignés, se